

se refuser à opérer chez elle de grandes réformes que demande sa situation anormale et qu'il a si éloquemment et si souvent réclamées de sir Robert Peel. Les successeurs du Ministère se trouvent non seulement engagés par leurs principes à redresser les griefs de l'Irlande, mais encore ils le sont par leur propre intérêt, car ils auront besoin pour gouverner de faire entrer dans leurs rangs les représentants de la malheureuse Erin. L'avènement des whigs au pouvoir aurait pour l'Irlande un autre avantage, c'est qu'il dissiperait les appréhensions qu'elle avait conçues des conséquences fâcheuses que pouvaient entraîner pour la liberté de son Eglise les intrigues poursuivies à Rome par le cabinet conservateur, intrigues qui, sans la fermeté de Grégoire XVI, auraient inspiré aux catholiques irlandais des craintes sérieuses. De longtemps les héritiers de sir Robert Peel ne seront en position d'en renouveler les fils, et d'ailleurs, l'Irlande peut être tranquille : Pie IX ne veillera pas avec moins de sollicitude et d'amour aux intérêts spirituels de l'île de Saint-Patrice que son illustre prédécesseur. Les héroïques enfans de l'Irlande rendent des services trop éminens au catholicisme pour que leur Eglise, qui produit de si grandes choses, puisse jamais voir sa liberté compromise. L'Irlande, ainsi affranchie de la préoccupation des dangers du dehors, s'appliquera avec plus de succès à étouffer les germes de dissidence qui naissent dans son sein, et O'Connell pourra, tirant habilement parti des circonstances, assurer, avant de descendre au tombeau, les libertés de sa patrie.

## CORRESPONDANCE.

M. L'ÉDITEUR,

Je vous prie de mettre sur votre journal un mot à l'occasion de la distribution des prix faite au couvent des Dames du Sacré-Cœur de Jésus, le 21 du présent.

Je ne chercherai point à renchérir sur ce qui en a été dit chaque année depuis que les Dames du Sacré-Cœur ont pris la conduite de cette maison.

Même modestie dans les élèves, même goût dans le choix des morceaux de littérature, même art dans la déclamation et la musique vocale et instrumentale, même élégance dans la décoration de la salle d'exercice; enfin tout concourait comme par le passé à faire honneur aux dignes Maîtresses qui avaient présidé à tout, ainsi qu'aux élèves qui paraissaient avoir si bien répondu à leurs leçons.

Il ne manquait à cette belle fête que la présence de l'illustre prélat qui l'an dernier vint y couronner la vertu et les succès, et qui par raison de ses occupations multipliées, n'a pu cette année continuer de venir honorer les exercices de ses suffrages.

22 juillet 1846.

[Notre journal ne nous permettant pas de pouvoir donner la liste des prix des différens collèges et couvents, nous nous contenterons de faire connaître le nom de la demoiselle qui a reçu la première récompense.

Le premier médaillon et le premier ruban ont été mérités, d'après le suffrage des élèves, ratifié par celui des maîtresses, par mademoiselle Marguerite Corcoran.

Nous ajouterons que le public désire toujours ardemment de participer aux intéressans examens des demoiselles du Sacré-Cœur; au moins les proches parentes telles que les mères et les sœurs des élèves devraient y avoir entrée; nous ne savons si les journaux de la Louisiane nous trompent; mais ils nous disent que le public assiste avec la plus grande satisfaction aux examens qui ont lieu dans le couvent de ces Dames; et les applaudissemens que les jeunes personnes y reçoivent ne peuvent contribuer qu'à exciter leur émulation, et à les disposer à surmonter avec plus de courage les fatigues de l'étude; si nous voulions discuter cette question, nous dirions de plus que cela engagerait un plus grand nombre de parens à placer leurs enfans dans cet institut.]

Pour exécuter de grandes choses, il faut vivre comme si on ne devait jamais mourir.

VAUVENARGUES.

## BULLETIN.

Anniversaire du Sacre de N<sup>o</sup>. S<sup>s</sup>. les Evêques.—Les examens du collège de l'Assomption.—Correspondance du Tablet de Londres sur le Comité de secours de Québec.—Mort du cardinal Micarn.—Jésuites en Prusse.—Conversions.—Chaleurs.—Récoltes à New-York.—Accidens.—Vol de banque.—Musique dans les églises.

—Samedi dernier était la fête patronale du diocèse, et l'anniversaire de la consécration de Mgr. de Montréal et de celle de Mgr. son coadjuteur, l'évêque de Martyropolis. Mgr. de Montréal officia paré, et Mgr. de Martyropolis, qui célébrait son anniversaire pour la première fois, chanta la grand'messe pontificalement. Cette solennité se trouvant le samedi a empêché d'y venir un grand nombre de curés des paroisses éloignées; mais les curés voisins se sont empressés de s'y trouver, en sorte que, malgré le mauvais temps, qui a aussi empêché le concours du peuple, on comptait cinquante trois prêtres et ecclésiastiques qui étaient venus prendre part à cette imposante solennité.

—Nous avons été privés, cette année, d'assister aux examens du collège de l'Assomption. Depuis le premier examen qui eut lieu en cette paroisse jusqu'à ces dernières années, nous avions suivi assez constamment ces exer-

cices littéraires pour connaître la force de ces jeunes étudiants. Quant au latin, il nous a toujours paru qu'il était difficile de les surpasser; on pourra en juger quand on saura, que dans les hautes classes, on y explique *Horace non seulement aperto libro*, mais qu'on en donne encore le texte par cœur, à la demande des interrogateurs. Nous aurions été bien trompés, si ces studieux adolescents n'eussent pas encore fait preuve de la même habileté cette année, que les précédentes; aussi un de nos amis qui était présent à ces examens, nous a-t-il dit que ces jeunes gens, loin de reculer en arrière, s'avançaient à pas de géans dans la carrière des sciences; que le latin est, l'on dirait, leur langue maternelle; l'on croirait qu'ils sont nés du pays des Ciceron et des Virgile, tant ils paraissent se jouer avec ces auteurs qui leur sont devenus pour ainsi dire aussi familiers que les écrivains français. Mais ce serait là encore peu de chose, s'ils n'eussent montré la même facilité à répondre sur l'histoire de tous les âges et de tous les tems, ainsi que sur la géographie, les mathématiques dans toutes leurs branches, la tenue des livres de compte, etc. les plus jeunes élèves se sont aussi signalés en répondant avec justesse et précision sur la grammaire, et l'analyse des différentes parties du discours. Voilà ce qu'on nous a dit, et d'après ce que nous connaissons de la sollicitude et de la capacité de MM. les directeurs de ce collège, nous sommes portés à croire qu'on ne nous en a pas imposé. Après tant de travaux et de difficultés vaincues pour acquérir une éducation si libérale, il est bien permis à ces studieux jeunes gens de se reposer sur leurs lauriers à l'ombre des palmiers qu'ils ont recueillis.

Entre les examens des différentes classes, on a joué trois pièces dramatiques d'un haut intérêt. une desquelles était une tragédie des *Machabées*; elles ont été reçues par l'auditoire avec des applaudissemens réitérés. On ne nous a point parlé de la musique, mais nous ne doutons point que les jeunes amateurs du collège, n'aient montré leur habileté en ce genre, comme ils l'ont fait constamment les années précédentes. Le tems des vacances leur est donné pour se disposer à de nouveaux travaux. Ce tems de repos est encore plus nécessaire aux maîtres qui ayant encore plus travaillé que leurs élèves, ont aussi plus besoin de se délasser qu'eux; mais ce ne sera pas un repos stérile et inutile; c'est dans ce tems qu'ils vont mûrir de nouveaux plans, former de nouveaux desseins; préparer leurs canevas, pour se rendre de plus en plus utiles à l'église et à la société en formant des sujets dignes de nos saints autels, et des hommes capables de remplir dignement les premières places de la société.

—Le *Tablet* de Londres du 20 juin, contient une communication fulminante contre le comité de secours pour les incendies de Québec; cet écrit prétendrait que les nobles et abondantes aumônes du royaume-uni ont été s'engloutir dans un gouffre sans fond, au moins, par rapport aux pauvres malheureux pour lesquels elles ont été données. "Il n'y a, dit le correspondant du *Tablet*, que rixes, disputes et querelles; refus de secours et inique appropriation des fonds; tout cela ne serait que la vérité! Les intérêts des partis, l'antipathie, et les spéculations particulières ont été bien vite aperçus dans notre comité; c'était à qui pourrait s'emparer de quelques dépouilles. Les scènes de confusion et de dissension se sont multipliées avec les séances du comité. Il n'y a pas d'exagération; vous en serez convaincus quand vous saurez qu'il y a encore £50,000 dans la caisse. Dernièrement un pauvre malheureux, dépourvu de tout secours, me montra un billet pour lui allouer £1-10, s'il pouvait prouver qu'il avait bâti en pierre ou en brique pour cette valeur." Il serait trop long de rapporter en entier tout l'article du *Tablet*. Nous n'en avons esquissé qu'une bien petite partie pour faire voir comment on nous représente de l'autre côté de l'océan; car nous pensons que si la chose était vraie, ou seulement la minime partie, tant de personnes si respectables, et si hautement constituées en dignité auraient protesté publiquement contre ces abus, ou se seraient retirées d'une société qui ne pourrait attirer sur ses membres que le mépris et l'indignation des gens de bien avec la haine et la malédiction des pauvres. De plus nous pensons que les incendies de Québec, ainsi molestés, n'auraient pas souffert tant d'injustices sans porter leurs plaintes par-devant les tribunaux compétens.

L'auteur de l'article termine en faisant un précis sur l'état de la religion dans les diocèses catholiques du Haut et du Bas-Canada; il parle d'un grand nombre de conversions, et dit qu'on ne les publie point sur les journaux publics pour ne point en diminuer la source, en intimidant ceux qui n'aiment pas le grand jour; mais que l'on se contente de les attester sur des registres authentiques et officiels.